

## UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR

Comme première constatation, il est réalisable d'affirmer que la philosophie peut être comparée à une histoire d'amour entre deux amants. Dans cette vision l'homme qui demande à la femme s'elle l'aime est le philosophe, tandis que la femme qui donne des réponses à la fois positives et d'autres contrastantes est la philosophie. En outre il est important de mettre en évidence le fait que la volonté des individus de s'interroger sur la question philosophique a apporté à beaucoup des doctrines d'opinion différentes et chaque réponse qu'ils ont trouvé à la question les a menés à aimer leur philosophie et la rendre intéressante aux yeux des autres qui l'ont développé selon leur volonté. C'est donc pour cette raison que nous allons faire un parcours d'introspection dans les âmes des penseurs. Ce chemin va analyser les moyens pour s'interroger sur la philosophie, les conclusions qui ont été déduites à partir de l'amour pour elle et enfin les effets de cet amour sur des artistes qui ont cueilli les pensées des autres. Pour ce dernier point il est important convoquer le fait que les philosophes grâce à leur totale dévouement à la philosophie, créé par leur amour envers elle, ont été capable de transmettre un message très profond dans les âmes des lecteurs et artistes de nature variée.

### 1. L'AMOUR POUR LA « SOPHIA »

Pour ce qui concerne les premières étapes qui ont apporté à la création d'un lien millénaire avec la philosophie il est raisonnable la citation de Platon. En effet il est l'exemple effectif du fait que cette discipline peut être comparée à un humain dont le philosophe est enamouré et ferait n'importe quoi pour la satisfaire. C'est pourquoi selon lui « *la philosophie est l'amour pour la Sophie* ». C'est-à-dire que, l'essence de la philosophie est celle qui mène le penseur à la création d'un lien sans fin. Ça commence par la confiance du penseur que cet amour est échangée (car elle lui donne des bienfaits) qui mène à la création de beaucoup des questions qui ouvrent les portes à une infinité des réponses.

Un autre exemple peut être aussi Socrate, car il est arrivé au point de donner sa vie à cause de l'amour pour la philosophie. En outre, vu le fait que dans une relation les questions ne sont jamais assez, son moyen de demander aux autres des interrogations philosophiques était à travers le « *ti esti* ». Mais à cause de son énergie d'apprendre il a été considérée dans sa ville comme une personne négative. C'est même la raison pour laquelle il est arrivée à sa conclusion « *Connait toi-même* » car avant tout, il est important d'apprendre notre intériorité avant de nous immerger dans des nouvelles dépendances interpersonnelles.

C'est pour cette raison que les philosophes ont toujours eu la détermination de s'interroger sur la première étape de cet amour, qui peut même être compris comme un affection envers quelqu'un. C'est-à-dire celui qui dirige tout, qui peut être quelque moyen d'immatérielle (comme pensait Aristote), mais aussi comme l'homme, entendu comme être humain et garante de ses actes (comme croyaient les Sophistes et Schopenhauer). En premier lieu nous savons que parfois nous aimons quelqu'un, mais nous ne savons pas la motivation. C'est sûr que Aristote aurait dit que c'est à cause du « *moteur immobile* ». En effet selon lui, le principe de tout était cet être

supérieure et immatériel qui était le fautif des actions des hommes, même du sentiment de l'amour : rendait la figure de l'humain comme une marionnette gérée par un être supérieur. En deuxième lieu il y a aussi une autre vision qui voit l'homme et sa propre intériorité au centre de toutes les décisions. En conséquence selon les Sophistes et Schopenhauer c'est l'homme qui est le « *coupable originel* » de toutes ses actions, dont l'amour. En effet les Sophistes utilisaient la figure de l'individu pour indiquer sur des questions philosophiques. En conséquence c'était leur amour intérieur pour elle qui le menait à poser des interrogatoires. Par conséquent nous pouvons aussi voir la vision de Schopenhauer selon laquelle « *l'homme est un métaphysique né* ». Il est donc évident que dans cette idée l'homme est traité par sa figure, mais aussi par son intériorité et sa volonté de s'interroger sur des questions qui ne sont pas partie du monde concret. En somme il est évident que selon chaque représentation il y a toujours une motivation à ce rapport d'amour avec la philosophie : il peut provenir de quelque force supérieure, mais aussi de l'intériorité de l'homme. Pour cette raison nous pouvons même appliquer cette intuition à la conception d'amour que nous avons envers quelqu'un : ce sentiment est parfois privé d'une cause à rechercher dans nous-même, mais après un grand travail d'introspection c'est même possible de trouver la raison dans notre âme.

## 2. CONSÉQUENCE DES PENSÉES AMÉES

En suivant avec ce parcours de nature presque chronologique il est possible d'analyser les effets que cet amour pour la philosophie, éprouvée par les philosophes, a été capable de transmettre aux artistes et penseurs qui sont arrivés après les philosophes mêmes. Ces derniers ont été capable de transmettre les sentiments qu'ils ont éprouvés envers la philosophie grâce à leur dévouement total qu'ils ont eu envers leurs pensées. En effet ils ont été capables d'ouvrir beaucoup des portes, car comme dit Balthasar, quand on parle d'un rapport d'amour, il est inévitable de traiter une réponse de façon singulière. En effet dans ce cas chaque interprétation peut être la pionnière vers une nouvelle conception : de cette façon la philosophie vue comme un rapport d'amour est conçue comme une évolution sans fin. En suivant le fil-rouge de cette métaphore nous sommes aussi capables de prendre conscience du fait que parfois des rapports et leurs conséquences, sont traités par des personnes qui ne font pas partie d'histoires d'amour, mais veulent s'interroger sur la même pour satisfaire un goût personnel et en tirer les sommes.

C'est en effet le cas de Galileo Galilée qui avait été magnétisée par les conceptions philosophiques de ses prédécesseurs et voulait aller outre la « *simple* » explication que la raison de tout pouvait être une force surnaturelle ou la force intérieure de l'homme. C'est pour cette raison qu'il a suivi les philosophies du passé et il a aussi dédié sa vie à comprendre le fonctionnement du monde. Mais la réponse qu'il a donnée était opposée aux précédents Sophistes : en effet il croyait que la raison de tout était à rechercher dans la science. Pour lui les philosophies anciennes avaient été un moyen pour s'interroger, mais c'est grâce à l'amour de ces derniers pour leurs conceptions philosophiques, qu'il a été persuadé et convaincu de procéder pour en savoir plus et créer sa propre conviction. C'est grâce au fait que la philosophie peut être vue comme un histoire d'amour dans laquelle chaque réponse provoque d'autres questions, que Galilée a voulu créer et combattre pour la sienne.

En outre nous pouvons également parler de Giacomo Leopardi, qui a été persuadé et peut même être rapproché à la philosophie de Schopenhauer. C'est donc une autre épreuve du fait qu'une philosophie caractérisée par le dévouement total et un sentiment très fort provoque chez les âmes des effets à la fois contrastantes. Dans le cas de Leopardi, nous voyons un individu frappé par son milieu familial très oppressif et par ses difficultés physiques. C'est selon moi pour ces motivations qu'il s'est réfugié dans les philosophies en cueillant les effets positifs des sentiments d'amour des philosophes que les ont créés. Dans son cas la philosophie était un moyen pour se sauver et se protéger d'un écosystème qui ne le faisait pas vivre bien. Le seul moment pendant lequel il était dans une condition d'extase était quand il était en train de s'interroger sur des questions philosophiques et de voyager avec son âme. Il en résulte une vision de la philosophie ambivalente : d'une part il est attiré par elle grâce au fait que les philosophes antécédents avaient un rapport d'amour avec elle, mais car lui aussi avait une liaison sentimentale avec elle. C'est pourquoi il avait trouvé dans la philosophie pessimiste de Schopenhauer la raison de sa souffrance. En effet ce philosophe voyait la vie comme un pendule qui oscille entre l'ennui et la douleur et le plaisir se trouve au centre. Est évident que Leopardi s'est vu dans cette conception et voyait la philosophie comme un moment de plaisir : il l'aimait.

Pour conclure, nous avons analysé quels sont les moyens et les raisons qui rendent possible parler de la philosophie comme une personne dont le philosophe est complètement enamouré (grâce aux bienfaits qu'elle lui donne) et par conséquent quelles sont les motivations et les effets qui ont mené beaucoup d'artistes à se plonger dans la philosophie et créer leur propre conception grâce à la capacité de cette discipline d'être multivalente et capable de s'adapter à d'interprétations différentes. Selon moi l'aptitude de l'homme d'analyser cette branche de façon très profonde est une capacité magnifique, car elle ouvre les portes à une vie pleine de satisfactions personnelles, mêmes capables d'aider les autres avec sa propre vision. En outre voir la philosophie comme la personne dont nous sommes enamourés est une nouvelle vision, capable d'expliquer les finalités qui ont amenés beaucoup de penseurs à s'immerger complètement et même se déposséder pour elle. Nous pouvons également nous interroger sur les conséquences actuelles que l'amour pour la philosophie a créées dans l'esprit de l'homme, modifié par la rapidité de notre vie actuelle.